

Paris, 20 février 1914

4956



Madame et cher ami,

C'est toujours la même
temps maussade. Je me propose d'aller
vous voir après-demain si l'on peut se
risquer dehors. Je ne sais si je vous ai
dit que je n'ai pas de mauvaises tuberculoses,
Ma cousine me quitte la semaine
prochaine et je n'ai pas trouvé de
remplacement. Je vais être obligé de faire
venir pour un ou deux semaines mon
ancien domestique qui était usé à
peindre garder mes papiers, par ce qu'elle-même
était malade. Elle n'est pas beaucoup
meille, mais elle sera bien revenue
prochainement, et une voisine se chargera de
soigner les papiers. C'est-à-dire que, pour
finir, tout le monde sera mécontentement
signé.

La politique m'a fait dire aussi
bon gouverneur que ma cousine. Et les
petits soldats sont malades. Un min
cousin qui achève ses études médicales

en appelle' dans une garnison de l'Est,
pour une période de 23 jours, qu'il
devait faire à l'automne. Sans doute
y a-t-il de la besogne supplémentaire,
à ne pas ~~oublier~~ d'entraîner des jeunes gens
dans les casernes: si on les loge si bien
qu'il en trouve ailleurs que dans une
guerre, mieux vaudrait les laisser che-
chez eux.

Affectueux respects

A. Loisy